

La mort viendra réclamer son dû ( Nouvelle )

Une enquête de Colter Fox, détective privé

( Chadwick Knox )

|-

*Poème à ma chère Helen, enlevée à nous pour toujours*

*Une ange est partie,*

*Si douce, si belle*

*Elle s'est évanouie*  
*Montée au ciel.*  
*En mon cœur*  
*Je me sens si seule.*  
*Sans toi ma sœur*  
*Vivre m'est cruelle !*  
*La mort a frappé,*  
*Froide et silencieuse.*  
*Ta vie a été happée*  
*Par son ombre insidieuse.*  
*Loin de toi*  
*Je me languis*  
*Sans toi*  
*Comme une fleur je flétris.*  
*Mon cœur est lourd*  
*Ma peine indicible*  
*Et je sens tout autour*

*De moi ta présence invisible.*

*Tu me manques*

*O Helen !*

*Tu nous manques*

*O Helen !*

*Injuste est cette vie*

*Pour nous t'avoir enlevé*

*Nous voilà meurtries,*

*A jamais déchirées.*

*Dors maintenant ma sœur*

*Dors mon ange*

*Je te garderai dans mon cœur*

*Et te verrai en songe.*

*Dors, oiseau rieur*

*aux ailes brutalement cassées.*

*Dors à jamais ma sœur*

*au destin injustement brisé.*

*Une ange est partie,*

*si douce, si belle.*

*Elle s'est endormie*

*et est montée au ciel.*

\* \* \* \*

L'homme sentit la balle lui percer la cuisse gauche et l'impact le fit tomber sur le dos, entraînant dans sa chute une table à laquelle il tentait de s'accrocher désespérément ; plusieurs bouteilles de whisky vides se brisèrent au sol dans un fracas épouvantable. Il suait à grosse goutte, sa respiration se faisait de plus en plus lourde mais il eut quand même la force de se traîner vers la porte, vers cette porte qui en ce moment représentait pour lui un mince espoir de survie. Il fallait qu'il s'en sorte ! Hors de question qu'il meure cette nuit ! Il réussit à s'agripper à la serrure, ouvrit la porte pour pénétrer dans son bureau dont la moquette immaculée prit aussitôt une teinte rouge qui s'étendit rapidement sous ses pas désordonnés. Sa tête bourdonnait, sa vue se troublait de plus en plus ; il saignait abondamment et ses forces baissaient considérablement. Il s'agrippa comme il

put aux meubles autour de lui, chaque mouvement lui arrachait un cri de douleur presque inhumain mais il parvenait toujours à avancer , désespérément.

« On ne va pas mourir , Joe ! On ne vas pas crever cette nuit ! » se répétait-il a lui-même. Des bruits de pas sur les tessons de bouteille lui parvinrent , sa gorge se noua et il sentit ses muscles se crispier douloureusement en un dernier effort pour survivre, pour se battre une dernière fois pour sauver sa peau.

Dans sa mémoire, les évènements des derniers mois remontèrent à la surface en un flot tumultueux et confus, alimenté par le stress et la terreur qui s'emparaient de lui . La première lettre anonyme était arrivée par la poste 6 mois auparavant ; une seule page où était tracée à l'encre noire un aigle déployant ses ailes ,avec en -dessous cette petite phrase : souviens-toi ! Il Pas du genre à s'inquiéter pour si peu, il l'avait rangée dans un tiroir et l'avait oubliée aussitôt. La seconde lettre anonyme arriva trois mois plus tard . « Es-tu prêt ? » fut la seule phrase inscrite. Il avait froncé les sourcils , perplexe, puis l'avait aussi jetée dans le même tiroir, sans plus s'en soucier. Il ignorait à quoi voulait bien jouer ce petit plaisantin mais lui, l'ancien marine, médaillé d'Irak, n'allait pas s'effrayer pour si peu. Du reste, il n'avait même pas jugé bon de signaler ces lettres à la police ; il savait se défendre et si un inconnu en mal « d'emmerdes » voulait se frotter à lui, il avait de quoi le « satisfaire » dans son bureau. En Iraq, il avait vu la mort en face des milliers de fois et s'en était sorti avec bravoure , des lettres anonymes ne l'effrayaient pas.

Un bruit sourd contre la porte le ramena à l'instant présent. L'ancien marine se souleva douloureusement jusqu' à une table accolé au mur . Du revers de la main, il balaya le pot de fleurs qui y était déposé et qui alla s'écraser à ses pieds. L'homme poussa la table, révélant un clavier aux touches noires et un tiroir encastré dans le mur ; il tapa frénétiquement : un son bref et sec retentit qui lui arracha un cri de désespoir, il s'était trompé de combinaison ! Sa vision devenait de plus en plus floue et il avait de plus en plus de mal à se concentrer, ses doigts étaient froids, sa poitrine s'alourdissait encore plus à chaque inspiration. Il refit le code mais ses doigts s'emmêlèrent dans sa précipitation , l'accès lui fut encore refusé. La porte s'ouvrit du bureau s'ouvrit alors, un inconnu portant une cagoule et un treillis militaire entra, arme pointée vers lui.

« Attendez, attendez ! balbutia Joe. Que...qu'est-ce que vous me voulez ? Qui... qui êtes vous à la fin ? Qu'est-ce que je vous ai fait ?

- Es-tu prêt ? telle avait été ma dernière question ! dit l'inconnu. Maintenant, es-tu prêt à mourir , Joseph Stuffield ?
- Qui êtes-vous ? demanda l'ancien soldat, au bord de la terreur tandis qu'il tentait à nouveau sa chance sur le clavier.
- Je suppose que ta réponse est non alors ! » ricana l'inconnu en appuyant sur la détente.

L'homme gara sa voiture et avisa un parcomètre de couleur sombre le long du trottoir.

« Tant pis ! songea-t-il. Cela prendra probablement du temps. Et je ne peux pas prendre le risque de me garer trop loin. »

Comme tout le monde, il rechignait à payer le stationnement au centre-ville mais ce matin, il n'avait guère le choix, talonné par la peur depuis quelques jours. Il repéra l'affiche « Colter Fox, services de détective privé » sur la devanture d'un immeuble de style ancien en briques grises à la façade coquettement aménagée. L'homme vérifia une dernière fois l'adresse puis rentra précipitamment en regardant autour de lui avec anxiété. Une jeune secrétaire aux cheveux noirs coupés en brosse, de type asiatique, l'accueillit de son plus beau sourire. L'homme lut rapidement son nom derrière son bureau : Stacy Thiem. Il la salua et demanda rapidement :

« Bonjour, euh...Mme, Mlle...

-Mlle, appelez-moi Stacy. Vous êtes venu pour rencontrer M. Fox ?

- Oui, oui...fit l'homme. Je...j'ai vraiment besoin de le rencontrer. Je suis M. Klay Caldridge.

- Aviez-vous pris rendez-vous, M.. Caldridge ?

- Non, malheureusement. Disons que je suis venu ici de moi-même.

- D'accord. Ce n'est pas un problème de toute façon. Il est encore tôt , M. Fox vient à partir de huit heures. Pourriez-vous l'attendre, s'il-vous plait dans ce cas ?

-Je ne pense pas avoir le choix, Stacy.

-Très bien, dans ce cas , je vais vous donner des documents à remplir et signer. Vous pouvez vous asseoir en attendant, M. Caldridge.

-Merci, Stacy. »

La partie de basketball battait son plein , au Newt Gym. Le cinq contre cinq habituel auquel venait participer tous les jours Colter Fox à cinq heures du matin avec son groupe d'amis, depuis maintenant six ans. Amis n'était en réalité pas le mot juste, car en dehors du basket, il ne les fréquentait pas vraiment. Dison qu'il s'était pointé un jour au gym pour jouer au basket et avait fait leur rencontre pour depuis lors intégrer l'équipe et ne plus jamais cesser de venir jouer avec eux. Il avait fini par les connaître tous : Max l'ingénieur qui habitait dans la ville voisine de Lennox et prenait presque tous ses tirs derrière l'arc, Humbert le



vendeur de voiture et passeur émérite, Tony le vendeur d'assurance, Léon l'avocat qui faisait beaucoup de fautes et chialait la plupart du temps. Il y avait aussi un publiciste, un aspirant comédien, deux professeurs d'école, un travailleur social. Toute cette joyeuse équipe se retrouvait à la même heure, tous les matins, pour se rentrer dedans dans des parties effrénées avant de partir après au boulot, histoire de rester en forme. En dépit de son mètre quatre-vingt treize, Colter ne faisait pas partie des plus grands sur le terrain et occupait souvent le poste de meneur. Assez rapide, bon manieur de balle et adroit de loin, il délivrait plutôt bien la marchandise et ses coéquipiers lui faisaient confiance à la mène la plupart du temps.

Ce matin, les gars d'en face, vexés par une série de défaites la semaine précédente, avait décidé de jouer dur et les coups bas pleuvaient. Colter l'avait compris très tôt : au sortir d'un écran, il avait dribblé, passé son défenseur et était parti au drive mais Léon l'avait envoyé au sol d'une vicieuse poussette. En réponse à ses protestations, les gars d'en face avaient hoché la tête avec amusement :

« Joue comme un homme, Fox ! Ce matin, y a pas de place pour les pleureuses ! »

Léon ajouta même une pique pour se moquer de lui :

« Dis-donc, depuis quand les noirs se plaignent de fautes dans les pick-up games ? Fox, debout et joue au basket, nom de Dieu !